Document generated on 07/12/2025 5:16 p.m.

Continuité

CONTINUITÉ

Vers le naufrage d'une culture maritime?

Paul-Louis Martin

Number 94, Fall 2002

20 ans de patrimoine

URI: https://id.erudit.org/iderudit/16241ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Martin, P.-L. (2002). Vers le naufrage d'une culture maritime? *Continuité*, (94), 19–22.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2002

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Une première version de cet article a été publiée dans le numéro 24 de *Continuité*, été 1984.

Vers le naufrage d'une culture maritime ?

Curieusement, alors que le Québec est un pays d'eau et de rivages, que son histoire, sa culture comme sa langue ont de tout temps puisé à cette source, notre rapport à la réalité maritime est en train de s'assécher. Comment éviter l'échouement ?

par Paul-Louis Martin

De quoi est constituée une culture maritime ? D'un ensemble de pratiques et de savoirs, d'habitudes et d'usages, de faits accumulés, de perceptions, de liens tramés entre les hommes et le milieu marin. Parmi ces liens, certains appartiennent aux images, aux horizons mentaux, aux contacts visuels que nous nous efforçons de maintenir – le plus souvent hélas de façon symbolique – avec l'élément liquide: vue sur le lac, vue sur le fleuve, fenêtre sur le port... D'autres liens apparaissent mieux ancrés parce qu'attachés à des valeurs d'usage: pêche, navigation, transport maritime et, de plus en plus, loisirs et nautisme.

Pays de lacs, de rivières. Pays du fleuve qui le traverse de part en part. Le Québec est un univers de rivages et de littoral. Ses occupants, depuis la préhistoire jusqu'à l'ère du rail et de l'asphalte, l'ont conquis grâce aux voies liquides, nommant même les territoires d'après les rides imprimées au sol par le passage des eaux: Côte-du-Sud, Côte-Nord, vallée de la Chaudière, vallée du Saint-Laurent, du lac Saint-Jean, colonisant au surplus ses îles et ses îlots.

Qu'est-il advenu de ce tissu complexe, fabriqué depuis plusieurs centaines d'années ? Hier imprégnées d'eau, nos habitudes nous conduiraient-elles aujourd'hui à renier cette relation, à oublier cet héritage ?

Un héritage naturel

Notre domaine maritime est d'abord un héritage naturel. Sa conservation paraissait aller de soi et le renouvellement de ses ressources semblait illimité, jusqu'à la récente crise mondiale de l'environnement qui s'est traduite ici par un chapelet ininterrompu de constatations alarmantes: acidification des lacs, pollution chimique et mécanique des rivières, remblaiement des rives, disparition, raréfaction ou empoisonnement des poissons, extension des zones portuaires, assèchement des marais, etc. L'actualité quotidienne signale les atteintes diverses que notre civilisation lourde charrie dans les zones humides et marines du territoire. Y a-t-il là matière à intervenir pour les conservateurs de biens culturels ?

Certes, quoi qu'en pensent certains. Car, même si le milieu maritime relève de l'ordre naturel, c'est notre culture qui lui confère telle ou telle valeur et qui en détermine l'importance sociale. La sauvegarde de notre domaine maritime ne relève pas des seules politiques de gestion de l'environnement ni des seules compétences des écologistes. Sa valeur culturelle s'ajoute à sa valeur naturelle première, elle en dépend même étroitement. Toute action de sauvegarde serait caricaturale et symbolique si elle se limitait à rescaper quelques vieux bateaux de bois ou de fer, deux ou trois phares et quelques bibelots, pendant que nos eaux se dégradent et que rétrécissent, année après année, les affinités développées de longue tradition.

En 1989, une goélette se meurt dans l'indifférence générale au quai de Saint-Joseph-de-la-Rive.
Photo: François Rivard

La valeur de nos rapports avec le milieu marin se trouve, par conséquent, étroitement liée à la qualité intrinsèque des eaux. Combien d'habitats et de lieux, de sites et d'architectures, définis hier par la

Vestiges d'une pêche largement pratiquée, les pêches à la fascine que l'on peut encore voir dans Kamouraska sont maintenant fort rares.

Photo : François Rivard

présence et l'usage de l'eau, sont menacés de disparaître demain ? Les chiffres nous manquent pour évaluer l'importance des villages, des maisons, des chalets établis sur les rives des plans d'eau. En fait, plus de la moitié des Québécois vivent près de l'eau sans vraiment prendre conscience de l'importance et de la grande fragilité de cet écosystème humain construit au fil des époques. Dans ces conditions, comment ne pas s'inquiéter pour l'avenir de la conservation et de la restauration de ce patrimoine ?

C'est en ce sens qu'il faut interpréter les deux premières recommandations issues de l'étude menée par la Commission des biens culturels sur l'état du patrimoine maritime au Québec : appuyer toute action visant à conserver et à restaurer le milieu naturel, à le rendre le plus accessible possible, et s'intéresser davantage à l'interaction de l'homme avec ce milieu. Il s'agit aussi d'un appel à tous les acteurs du domaine culturel pour qu'ils prennent part aux débats environnementaux et politiques qui concernent l'aménagement de notre domaine maritime et fluvial.

Des biens culturels

Quant aux biens culturels proprement dits, c'est-à-dire les produits et les témoignages liés à notre exploitation du milieu marin, la problématique de leur conservation est de mieux en mieux comprise et définie. Les principales difficultés viennent du fait qu'il s'agit d'un champ d'activité humaine en constante évolution. Une dynamique particulière régit les rapports qu'entretiennent les gens avec des biens matériels conçus comme des outils de production : leur première valeur est fonctionnelle, si bien que c'est la destruction ou la mise au rancart qui est d'abord envisagée lorsque ces objets deviennent désuets ou inefficaces. Les exemples les plus récents de cette logique nous sont donnés par l'administration fédérale qui a dynamité une dizaine de phares dans le golfe Saint-Laurent à l'été 1983 et qui continue (malgré les protestations des citoyens) de condamner en série les quais des villages riverains du Bas-Saint-Laurent.

Et ce n'est que la pointe de l'iceberg ! Que deviennent les archives maritimes, les livres des compagnies de pêche, les bateaux, les agrès ? Que savons-nous des usages et des techniques de navigation, de pilotage, de cabotage ? Qui s'occupe de recueillir les histoires de vie des gens de mer, leurs chansons, leurs traditions de famille ? Qui s'intéresse au flottage du bois, à l'histoire et à l'ethnographie des transports par eau, aux pêcheurs en eau douce – il en existe une quarantaine au sud du lac Saint-Pierre –, à l'ethnographie des loisirs nautiques ? Quelques chercheurs, certes, mais avec trop peu de moyens au regard de l'étendue du domaine à couvrir.

Négligence, voilà le mot qui convient pour qualifier notre attitude collective à l'égard de notre héritage maritime. Unir les forces, développer une stratégie réaliste de conservation et de mise en valeur, discriminer l'important et l'accessoire, considérer les significations culturelles et les valeurs-témoins des choses, des architectures et des paysages marins. Autant d'objectifs clairement posés et développés avec un rare consensus dans l'étude sur le patrimoine maritime au Québec que la Commission des biens culturels a réalisée l'an dernier.

Reste à donner suite aux conclusions de cet exercice – 16 recommandations –, à réveiller la conscience de nos concitoyens, à sensibiliser les détenteurs d'une portion de l'héritage maritime. L'avenir de notre patrimoine maritime peut se jouer d'ici quelques années, l'avenir de notre culture maritime s'étend, lui, sur un temps plus long. Il dépend de la volonté et de l'aptitude des générations d'aujourd'hui et de demain à renouer des liens plus respectueux avec leur environnement.

Paul-Louis Martin est ethnologue et professeur à l'Université du Québec à Trois-Rivières.

PRIX D'EXCELLENCE DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION DES ARCHITECTES PAYSAGISTES DU QUÉBEC AU CONCOURS DE L'AAPC / CSLA

L'Association des architectes paysagistes du Québec est fière de vous présenter ses membres récipiendaires au concours d'excellence de l'Association des architectes paysagistes du Canada.

Les prix de la catégorie HONNEUR NATIONAL soulignent les meilleures œuvres accomplies à l'échelle du pays, les prix de la catégorie MÉRITE RÉGIONAL témoignent d'œuvres de grande qualité réalisées dans chacune des provinces et territoires du Canada.

MÉRITE RÉGIONAL

Des lieux à vivre, Montréal (Québec)

Service des parcs et espaces verts de la Ville de Montréal

Client : Ville de Montréal

Une culture en crêtes et en creux

Il y a encore une douzaine d'années, dès les premiers jours du mois d'août, le vieux quai de Rivière-Ouelle, malgré ses parois décrépites et ses poutres à demi pourries, reprenait soudainement vie : quelques dizaines de pêcheurs d'éperlans venaient de partout récolter leur manne saisonnière, poursuivant ainsi une tradition établie depuis longtemps de part et d'autre du bas estuaire du Saint-Laurent. Une faune bigarrée composée de villégiateurs, de connaisseurs locaux, de curieux et de passants s'installait alors sur les lices vermoulues et les vieilles bittes d'amarrage pour y tendre ses lignes à chaque marée haute. On y circulait de jour comme de nuit, entre les longues cannes à pêche, les seaux de poissons argentés et frétillants, les contenants pour appâts, les thermos de café, les lanternes et les bancs pliants, tantôt dans un silence religieux, tantôt au son des blagues et des échanges entre amis. C'était à la fois enjoué et bon enfant. On touchait là au vrai plaisir de vivre au rythme du fleuve.

Puis les fonctionnaires de Transports Canada sont venus. Insensibles à ce type d'usage, ils ont fait enrocher les abords du quai avec d'horribles brise-lames de béton, mettant ainsi fin à toute forme de pêche ou d'amarrage. Ne reste plus aujourd'hui qu'une excroissance asphaltée, propre et aseptisée, sécurisée par une barrière. En fait, un ouvrage inutile, ou presque. Une sorte de témoin dérisoire, vaguement symbolique de ce qui fut un lien organique avec la mer. Voilà un bel exemple de patrimoine vidé de son sens. Ainsi s'échoue la culture maritime !

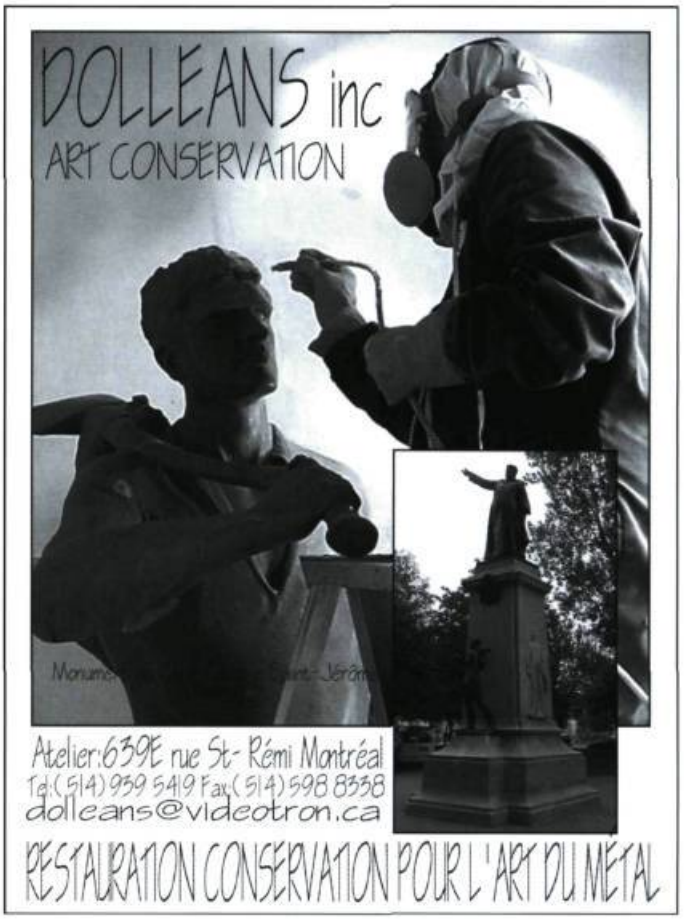
Les pêcheurs d'éperlans ***est une huile sur toile de Claude Le Sauteur réalisée en 1957.***
Photo : François Rivard

Malgré de telles interventions hautement discutables, il faut bien convenir d'un petit progrès, depuis 18 ans. On peut en effet percevoir çà et là un éveil et une plus grande sensibilité, en particulier du côté des responsables de la qualité des eaux courantes et fluviales où le chemin parcouru est incontestablement important. Les rejets industriels, les neiges sales et les eaux usées des municipalités polluent de moins en moins. Mais on ne peut pas en dire autant de l'industrie agricole qui tarde à adopter des pratiques plus écologiques. Tout de même, ici on a réanimé une ancienne chalouperie, là on a

Le Musée maritime Bernier de l'Islet-sur-Mer présente de nombreux volets de l'histoire et du patrimoine maritimes du Québec.
Photo : François Rivard

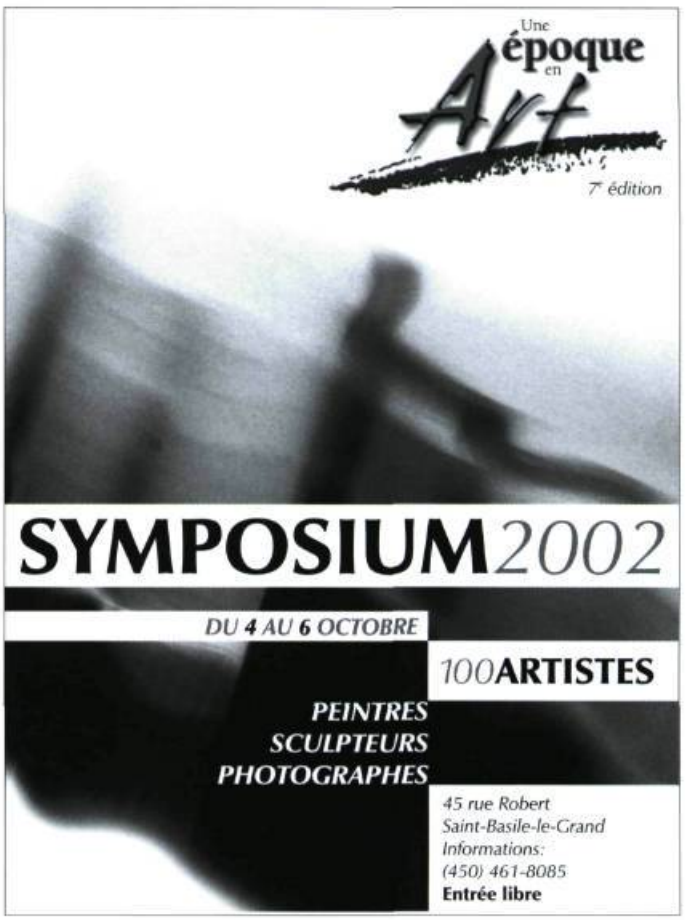
créé un musée de la mer, là encore on a rapatrié un phare déplacé, là restauré un phare-auberge, ailleurs organisé un festival des chants de marins, et cette année enfin, une grande fête du Québec maritime. Mais il manque toujours une politique nationale du patrimoine, cohérente, horizontale et volontariste, capable d'entraîner l'adhésion de tous et de soutenir autant d'initiatives trop dispersées. Tandis que se poursuit, avec les moyens du bord, l'action nécessaire et exemplaire des Amis de la vallée du Saint-Laurent. Ne perdons pas espoir.

Paul-Louis Martin



FERBLANTIER COUVREUR
Toiture traditionnelle

Baguette, joint pincé, à la canadienne, ardoise, cuivre, acier inoxydable, acier galvanisé, aluminium.

Nous avons effectué la réfection de plus de 100 toits d'églises, de maisons historiques et de bâtiments patrimoniaux.

1641 A, 6e Rang
Saint-Gabriel-de-Brandon (Québec)
J0K 2N0
Tél. : (450) 835-2851
Téléc. : (450) 835-9845